

ce penseur s'est prononcé à cette occasion avec une égale violence contre le hautain verbiage des ultras de l'extrême gauche et contre celui qui leur reprochait d'être opposé à toute piété. Heureusement Marbach mérite notre attention à un titre plus sérieux et plus réel.

Les études philosophiques ont pris de nos jours une tendance essentiellement historique. Si c'est en France le signe d'un heureux retour vers des recherches sérieuses, une préparation à la discussion d'une nouvelle théorie, ce nous semble être en Allemagne, dans ce pays lassé d'hypothèses aprioriques, le présage de la chute prochaine et définitive de la philosophie de l'absolu. Marbach aussi a commencé une histoire de la science des sciences ; sans craindre l'immense difficulté de la tâche, il s'est proposé d'esquisser toutes les phases par lesquelles la pensée philosophique a passé depuis Thalès jusqu'à nos jours. Son manuel, qui jusqu'ici n'embrasse que la philosophie grecque et la scholastique, est, il est vrai, du plus haut intérêt. Quoique hégélien zélé, l'auteur ne s'est pas servilement attaché à l'histoire de la philosophie de son maître. Sur certains points il a été bien plus complet que Hegel. Partout où les faits lui semblaient l'exiger, il a osé s'écarter de la route tracée par une autorité supérieure. En s'élevant au dessus de la manie des divisions forcément trichotomiques, il a pris place en dehors du vulgaire des hégéliens. Des paragraphes concis reproduisent les traits essentielles des doctrines qui se sont succédé depuis les temps les plus reculés, jusque sur le seuil de l'histoire moderne. Des notes étendues, des citations textuellement extraites des auteurs les plus célèbres facilitent l'intelligence des systèmes les plus obscurs. De riches notices littéraires, susceptibles sans doute d'être complétées sur bien des points, engagent le lecteur à des études plus approfondies. Comparé au manuel de Tennemann, l'ouvrage de Marbach qui prétend le remplacer est en particulier d'une haute impor-